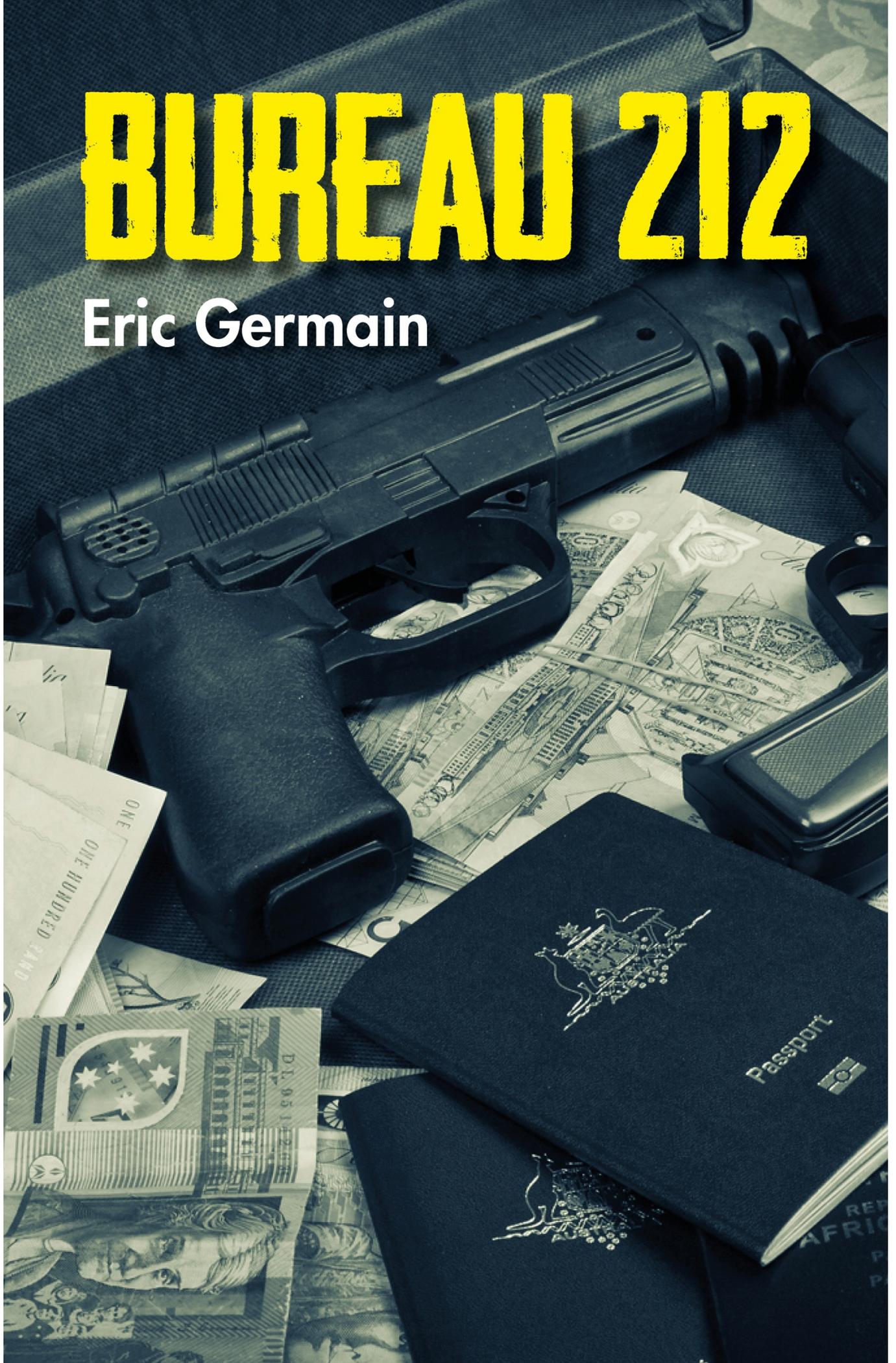


# BUREAU 212

Eric Germain



Eric Germain

Bureau 212

© Eric Germain, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1817-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# CHAPITRE 1

Le ronflement d'un vieux photocopieur résonne à l'intérieur d'un local exigu éclairé par une lumière blafarde, tandis que des sonneries de téléphone retentissent sans cesse depuis le début de la matinée, comme les sirènes d'un navire entrant dans un port.

Ce tintamarre assourdissant fait écho au bruit de la circulation automobile émanant du boulevard de Lascrosses, où conducteurs et piétons vocifèrent les uns sur les autres, à la manière d'une bande de tigres enragés.

Il règne une nervosité accrue ce lundi matin à l'extérieur, mais également à l'intérieur de la cité administrative de Toulouse. À se demander si les agents n'ont pas succombé à une overdose de caféine. À moins qu'il s'agisse d'un effet de la pleine lune (bien que les scientifiques n'aient jamais réussi à établir une corrélation entre le cycle lunaire et le comportement humain).

Toutefois, il est navrant de constater que la DREETS (Direction Régionale de l'Economie, de l'Emploi, du Travail et des Solidarités) d'Occitanie n'échappe pas à cette ambiance électrique, qui secoue la cité comme une fourmilière, dans laquelle un petit malin se serait permis d'asséner un coup de pied.

Créée le 1<sup>er</sup> avril 2021 à la suite du regroupement de la DIRECCTE (Direction Régionale des Entreprises, de la Concurrence, de la Consommation, du Travail et de l'Emploi) avec les services déconcentrés de la cohésion sociale, la DREETS accomplit les missions exercées par ces anciens services. De ce fait, elle intervient sur les questions concernant l'emploi, le développement des compétences, le développement économique, la concurrence, la consommation et la répression des fraudes. Mais également dans la prévention et la lutte contre les exclusions, la protection des personnes vulnérables, l'inclusion des personnes en situation de handicap, l'accès au logement des personnes en situation d'exclusion et de précarité.

Marie Da Silva, jeune vacataire affectée au pôle « entreprise, emploi et compétences » est aux prises avec une masse importante de documents à reprographier. Il s'agit de son premier jour de travail depuis de nombreux mois. En effet, la jeune fille née à la fin des années quatre-vingt-dix, appartient à cette génération qui subira toute sa vie, les conséquences d'une entrée sur le marché de l'emploi, durant la période de crise économique et sociale découlant de la pandémie du covid-19.

Marie s'évertue à trier soigneusement les documents en sa possession. Elle les

dispose en trois piles distinctes et d'une hauteur sensiblement identique. Puis, elle saisit les deux premières, destinées à Aurélien et Lucie, deux agents de la DREETS qu'elle a eu l'occasion de rencontrer ce matin, lors de son arrivée dans le service.

En leur remettant les documents, Marie interroge ses deux collègues afin de savoir où elle peut trouver Daniel Montgomery, le destinataire du troisième paquet. Lucie lui indique qu'il s'agit de l'occupant du bureau 212, situé à gauche au fond du couloir.

Nantie de cette précieuse information, la jeune femme se rend au bureau susnommé, où elle se trouve face à un homme occupé à ranger des dossiers sur la plus haute étagère d'une armoire métallique. Cela lui permet de constater que celui-ci mesure à peine plus d'un mètre soixante-quinze, et n'est guère plus épais qu'une lame de couteau. Elle note également que son vis-à-vis approche gentiment la quarantaine. Le pantalon noir et la chemise rose pâle à manches longues qu'il porte aujourd'hui, lui confèrent une certaine élégance, tandis que sa barbe de trois jours donne un air plus viril à son visage d'adolescent attardé.

— Bonjour, vous êtes monsieur Montgomery ? Interroge Marie d'une voix mal assurée.

— En personne, répond celui-ci en désignant le chevalet en plastique posé sur son bureau, et sur lequel figure en lettres capitales noires sur fond gris clair, le nom de Daniel Montgomery.

Puis, il fait signe à la jeune fille de déposer les documents reprographiés sur ledit bureau, avant de la remercier d'un clignement simultané des deux yeux.

— Tu es avec nous pour combien de temps ? Demande-t-il à l'instant où elle s'apprête à quitter la pièce.

— Trois mois.

— Hum, trois mois, cela constitue une expérience intéressante.

— Oh oui ! Surtout en ce moment, où trouver un emploi pour un jeune relève du parcours du combattant.

— Je ne te le fais pas dire. Depuis combien de temps es-tu en recherche d'emploi ?

— Depuis la fin de mes études, il y a un peu plus d'un an.

— Que faisais-tu comme études ?

— J'ai obtenu une licence Administration Economique et Sociale à l'université du Capitole.

Marie marque un temps de silence.

— J'ai tenté de poursuivre en Master, hélas, j'ai décroché au bout de quelques semaines, déclare-t-elle en baissant la tête, submergée par la honte et le remord.

— Allons rassure-toi, en 2020-2021, de nombreux étudiants, qui ont fait parti

des laissés pour compte de la crise sanitaire ont subi le même sort que toi. De plus, beaucoup de gens aimeraient posséder un parcours scolaire comme le tien, et j'ajouterais qu'il est formidable que tu aies obtenu ce poste de vacataire au sein de nos services.

Montgomery prononce ces paroles d'une voix rassurante, qui semble apaiser son interlocutrice, laquelle s'autorise à lâcher un timide sourire.

— Vu de cette manière, il paraît évident que je ne suis pas à plaindre.

— Il faut aussi reconnaître que les patrons sont réticents au fait d'embaucher des chômeurs, surtout lorsqu'il s'agit de jeunes et de chômeurs de longue durée, lâche Daniel avec une pointe d'agacement. Hélas, je redoute que les choses continuent de se dégrader durant les années à venir.

— Malheureusement... comment voulez-vous engranger de l'expérience lorsque les employeurs refusent obstinément les candidatures ? Une expérience qui nous est demandée pour trouver du boulot. Et de surcroît, lors des entretiens d'embauche, ces mêmes employeurs se permettent de nous demander pourquoi nous possédons si peu d'expérience professionnelle, déplore la jeune femme d'un air las.

— J'avoue que ce genre d'attitude est particulièrement indécent de leur part et...

Daniel est interrompu par un bruit similaire au ronflement d'un marteau-piqueur.

Surprise, Marie se tourne sur sa gauche pour noter la présence d'un homme installé confortablement dans un fauteuil, lequel est placé derrière un bureau. Cet homme a les yeux clos, la tête penchée sur la poitrine et les mains croisées sur le ventre. Vêtu d'une chemise à carreaux, il porte également un pantalon de velours marron tenu par une paire de bretelles.

La jeune femme considère l'individu avec stupéfaction, tandis que Daniel s'approche à pas feutrés, tout en plaçant son index et son majeur dans la bouche, ce qui lui permet d'émettre un sifflement strident dont la conséquence est une lente ouverture des yeux, couplée à un redressement progressif de la tête de son collègue.

— Hé ! Dis-donc Lolo ! Tu pourrais attendre cet après-midi pour faire ta sieste !

— Désolé gars, mais je ressentais le besoin de roupiller un peu, s'excuse le dormeur en réajustant le chapeau grisâtre qui orne sa tête.

Celui-ci ne semble apparemment pas incommodé par l'effervescence qui règne dans les bureaux depuis le début de la matinée.

— C'est incroyable, je n'avais encore jamais vu quelqu'un passer autant de temps à pioncer dans un burlingue. Fort heureusement, personne ne s'amuse à

chronométrer tes siestes, autrement, tu ferais pâlir de jalousie un ours brun en hibernation.

Marie n'émet aucune réflexion. Elle se contente de regarder d'un air amusé, Lolo (dont le patronyme exact est Laurent Delteil) s'étirer sur son fauteuil comme un chat émergeant d'un profond sommeil.

— C'est notre nouvelle vacataire ? Demande celui-ci en désignant la jeune fille.

— Oui monsieur. Livrée dans nos locaux, fraîchement déballée et déjà à pied d'œuvre. Le tout pendant que tu dormais comme un loir.

Laurent salue poliment sa nouvelle collègue. Puis, il ôte son chapeau, laissant apparaître une calvitie naissante au sommet de son crâne, avant de se gratter la tête d'un air circonspect, occasionnant la chute d'une quantité non négligeable de pellicules.

— Il me reste huit mois avant la retraite, je peux bien me permettre de piquer un roupillon de temps en temps.

— De temps en temps certes, mais pas de ronfler à n'importe quelle heure de la journée.

Laurent considère son collègue et la jeune vacataire avant de donner un coup d'œil à sa montre.

— Onze heures vingt, marmonne-t-il. Lors de mes débuts, il y a quarante ans, c'était l'heure à laquelle nous buvions le Ricard.

— On voit bien le résultat, constate amèrement Daniel.

— Désormais, l'alcool est interdit sur le lieu de travail. Je me souviens que de mon temps, l'ambiance au bureau était beaucoup plus conviviale, et les chefs nous mettaient moins la pression.

Le futur retraité semble regretter l'époque de ses débuts dans l'administration, comme en témoigne sa voix dans laquelle une once de nostalgie est perceptible.

— Ne t'en fais pas mon vieux, dans huit mois, pour ton départ à la retraite, tu nous offriras un gigantesque apéritif, propose son partenaire de bureau.

Cette idée paraît réjouir Laurent, dont le visage s'illumine comme la devanture d'un magasin à l'approche des fêtes de Noël. Toutefois, il n'a pas remarqué que la jeune Marie posait sur lui un regard envieux. Dans l'esprit de la jeune femme, le départ à la retraite paraît si loin et si étranger, qu'elle ne songe même pas à la façon dont elle va le célébrer.

Marie, à la fois gênée et écœurée par ces histoires de retraite lance un timide sourire à ses deux vis-à-vis et disparaît silencieusement du bureau 212.

— Plutôt mignonne, commente Montgomery d'un œil salace.

— Oh toi ! Ne commence pas à me faire part de tes idées polissonnes !

— Allons, je plaisante. Malheureusement, cette jeune fille appartient à une

génération qui subira les conséquences de la crise du covid-19.

— Une sorte de génération perdue.

— Exactement, tout comme la génération qui avait subi la crise de 2008.

La conversation entre les deux hommes est interrompue par un petit « bip » émanant du portable de Laurent. Celui-ci chausse ses lunettes et saisit l'appareil.

— Mathieu vient de m'envoyer un SMS, constate-t-il.

Mathieu, le fils de Laurent, réside à Aucamville dans la banlieue nord de Toulouse où il travaille comme assistant logistique chez un fabricant de composants électroniques. C'est également l'un des meilleurs amis de Daniel.

— Que veut-il ? S'enquiert ce dernier.

— Il me signale que les dirigeants de son entreprise ont l'intention de procéder à un nombre conséquent de licenciements au cours des prochains mois.

— Malheureusement, c'est le lot de beaucoup de sociétés.

— Il pourrait faire partie des personnes licenciées, éructe Lolo.

— C'est moche.

— Et dire qu'il travaille pour cette entreprise depuis plus de dix ans...

Daniel tourne un regard compatissant vers son collègue.

— La crise n'épargne personne mon pauvre ami, fait-il d'un air désabusé.

Les deux hommes observent un instant de silence, seulement troublé par le bruit de leur respiration.

\*\*\*

Le soir même en entrant chez lui, Daniel s'octroie une bonne dose de Cognac, se poste à la fenêtre du salon et observe durant quelques secondes la lumière orangée du soleil couchant disparaître à l'horizon.

Il s'agit d'un rituel quotidien, qui lui permet d'oublier durant un court laps de temps les laideurs de la vie.

Le potentiel licenciement de son ami Mathieu lui rappelle que dans une carrière professionnelle, les choses ne sont jamais réglées comme du papier à musique. Une situation stable avec un CDI suffisamment bien rémunéré pour pouvoir subvenir à ses besoins, le confort matériel et financier se révèlent en fait d'une fragilité incommensurable. Un petit accroc, un grain de sable du genre licenciement ou fermeture d'entreprise, peut très vite enrayer une machine que l'on croyait parfaitement huilée.

Hélas, trop de gens s'estiment à l'abri de ce genre d'avatar. Ils se permettent de stigmatiser les chômeurs et les travailleurs précaires, sans avoir eux-mêmes conscience de la précarité de leur propre situation.

Soudain, le téléphone portable posé sur la table basse, émet une petite

vibration, immédiatement suivie d'un concert de guitare électrique et de batterie. Comme de coutume, à chaque fois qu'il entend la sonnerie de son mobile, Daniel ressent une petite poussée d'adrénaline. D'un air interrogateur, il fixe l'appareil dont il se saisit d'un geste mal assuré.

En effet, il est assez rare que quelqu'un lui téléphone à une heure aussi tardive. De plus, Montgomery constate qu'il s'agit d'un numéro inconnu, malgré le fait qu'il ne lui paraisse pas si étranger que ça. Il est persuadé de l'avoir vu quelque part, mais où ? Dans quelles circonstances ? Son esprit opère une rapide réflexion mais ne parvient à générer un résultat satisfaisant.

— Allô, fait-il en décrochant d'une voix fébrile.

— Salut fils !

Daniel sursaute, faisant vaciller le verre de Cognac dont une partie du contenu vient s'échouer sur la moquette du salon. Puis, il le pose instantanément sur la table basse, avant de s'asseoir sur le canapé.

Il a reconnu cette voix. Une voix qu'il n'avait plus entendu depuis des mois. Une voix rauque et puissante. Une voix qui inspire à la fois la crainte et le respect. Cette voix appartient à Pierre Comas, un ancien collègue de Daniel du temps où celui-ci travaillait pour le renseignement intérieur.

— Salut Pierre, ça me fait plaisir de t'entendre, j'espère que tu vas bien, dit-il.

— Ouais, ça peut aller.

— Si tu m'appelles à cette heure-ci, j'imagine que ce n'est pas pour parler de la pluie et du beau temps.

— Tu supposes bien mon pote !

Avant d'intégrer la DREETS il y a trois ans, Daniel avait eu une première vie professionnelle au sein de la DGS (Direction Générale de la Sécurité Intérieure) où durant douze ans, il a officié comme agent du renseignement. Douze années à pister des malfrats et des terroristes sur le territoire français.

En ce temps-là, le boulot revêtait d'une importance capitale pour Montgomery. Il constituait un pan essentiel de son existence, laissant peu de place pour la vie sociale. Celle-ci se résumait à quelques déjeuners entre collègues. Parfois, les déjeuners en questions pouvaient être pris en compagnie d'agents allemands, britanniques ou américains.

Etant apolitique, Daniel boudait les cérémonies et autres réceptions au cours desquelles il devait rencontrer des députés, ministres (en principe le ministre de l'Intérieur) ou le Président de la République en personne.

Comas nomme Daniel « fils » pour deux raisons : la première étant due au fait qu'il possède une trentaine d'années de plus, la seconde, parce qu'il fut son mentor au sein des services de l'Intérieur.

Il y a quatre ans, Pierre Comas fut impliqué dans une fusillade en Seine-Saint-Denis au cours de laquelle il tira malencontreusement sur un enfant de six ans, causant la mort de celui-ci. Cette bavure entraîna sa révocation de la DGSI et lui valu une peine de prison avec sursis. Aujourd'hui, à presque soixante-dix ans, il vit dans un appartement à Albi, loin des malfrats et des terroristes.

Bien qu'il ne fût pas directement concerné par cette affaire, car n'étant pas de service ce soir-là, Daniel remit sa démission au directeur de la DGSI.

Dans les semaines et les mois qui suivirent, il enchaîna les formations pour adultes notamment en comptabilité et gestion administrative. Il passa également des concours de la fonction publique. Puis, il obtint un poste à la DREETS d'Occitanie à Toulouse.

Depuis, ses contacts avec Pierre devenaient de plus en plus rares. Pour preuve, il n'avait même pas enregistré le numéro de Comas dans son répertoire.

— Que se passe-t-il ? Demande Daniel d'une voix chevrotante.

— Tu ne connais pas la dernière ?

— Non.

— Christian Privat est mort cet après-midi.

— Que lui est-il arrivé ?

— Il a succombé à un cancer de la prostate.

— Quel âge avait-il ?

— Soixante-huit ans.

Christian Privat est un ancien militaire, révoqué suite à plusieurs incidents graves avec ses supérieurs hiérarchiques (insultes, coups de poings, insubordination...). Peu à peu, il a sombré dans l'alcool et la dépression avant de se faire enrôler dans le grand banditisme. Cependant, il livrait de nombreuses informations sur le milieu à Pierre et Daniel et s'avérait ainsi un précieux indicateur. Mais depuis quelques années, il s'était retiré des affaires et vivait dans une modeste demeure située dans la banlieue albigeoise, où il lui arrivait de rencontrer Pierre Comas avec lequel il jouait aux cartes durant l'hiver et à la pétanque durant l'été.

Cette triste nouvelle eut pour effet immédiat de faire pâlir Montgomery, qui acheva d'un seul trait son verre de Cognac, auquel il trouvait subitement un goût amer. Le liquide qui habituellement lui donnait un coup de fouet en enflammant la paroi de son œsophage, ne lui procurait aujourd'hui aucun effet.

Daniel avait depuis longtemps tourné la page de la DGSI, mais l'annonce du décès de Privat faisait ressurgir en lui de nombreux souvenirs, aussi bons que mauvais. Il n'était désormais qu'un ex-agent et ces douze années passées au sein des services de l'Intérieur lui paraissaient si lointaines, qu'il avait l'impression